



Eric Chenin

54 ans, ingénieur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) d'Orléans.

Il est l'un des derniers employés de l'IRD d'Orléans. Depuis huit ans, Eric Chenin coordonne le volet français du système mondial d'information sur la biodiversité et le programme Sud Expert Plantes, qui aide les pays du Sud à étudier, préserver et valoriser leur biodiversité. Deux fonctions sans lien apparent avec son début de carrière. Après Polytechnique puis l'École Nationale Supérieure de Télécommunication, le jeune ingénieur travaille 12 ans dans l'industrie privée, dans une filiale d'Alcatel, puis Thomson. « C'est en Australie, où j'ai travaillé deux ans et demi, que j'ai entendu parler de l'IRD. J'ai toujours été intéressé par la recherche ». Retour en France et préparation aux concours. Eric Chenin entre en 1995 à l'IRD d'Orléans, créé l'année précédente. « L'Institut voulait valoriser ses connaissances sur le Web ». Installé dans un bâtiment tout neuf, sur le campus de La Source, le laboratoire se spécialise, lui, dans l'étude des relations environnement-société. L'idée était d'associer les sciences humaines aux sciences de la nature, en s'appuyant sur des outils de modélisation. Le labo accueille une vingtaine de chercheurs. Un DEA est même créé. Mais rapidement, les recherches s'éloignent du concept initial. « Les sciences humaines prennent le dessus et les activités de modélisation sont peu à peu évacuées », résume l'ingénieur. L'IRD d'Orléans perd alors sa spécificité et son activité. « J'ai pu, quant à moi, poursuivre mon activité malgré le nombre décroissant de chercheurs sur le site ». Le bâtiment est, lui, désormais utilisé par l'université.

donne le volet français du système mondial d'information sur la biodiversité et le programme Sud Expert Plantes, qui aide les pays du Sud à étudier, préserver et valoriser leur biodiversité. Deux fonctions sans lien apparent avec son début de carrière. Après Polytechnique puis l'École Nationale Supérieure de Télécommunication, le jeune ingénieur travaille 12 ans dans l'industrie privée, dans une filiale d'Alcatel, puis Thomson. « C'est en Australie, où j'ai travaillé deux ans et demi, que j'ai entendu parler de l'IRD. J'ai toujours été intéressé par la recherche ». Retour en France et préparation aux concours. Eric Chenin entre en 1995 à l'IRD d'Orléans, créé l'année précédente. « L'Institut voulait valoriser ses connaissances sur le Web ». Installé dans un bâtiment tout neuf, sur le campus de La Source, le laboratoire se spécialise, lui, dans l'étude des relations environnement-société. L'idée était d'associer les sciences humaines aux sciences de la nature, en s'appuyant sur des outils de modélisation. Le labo accueille une vingtaine de chercheurs. Un DEA est même créé. Mais rapidement, les recherches s'éloignent du concept initial. « Les sciences humaines prennent le dessus et les activités de modélisation sont peu à peu évacuées », résume l'ingénieur. L'IRD d'Orléans perd alors sa spécificité et son activité. « J'ai pu, quant à moi, poursuivre mon activité malgré le nombre décroissant de chercheurs sur le site ». Le bâtiment est, lui, désormais utilisé par l'université.

RECHERCHE ■ Publications, conférences... Que font-ils entre les cours ?

Vos profs sont aussi chercheurs

À l'université, les enseignants-chercheurs ont, comme leur nom l'indique, une double activité. La seconde est souvent méconnue des étudiants.

Marjolaine Girard

« Je ne savais pas que nos professeurs faisaient de la recherche, à côté. J'ai toujours trouvé qu'ils avaient peu d'heures de cours et beaucoup de temps libre ! », avoue Mathieu, étudiant en Chimie. Une idée fautive assez répandue sur le campus, notamment auprès des étudiants de licence. « En premier cycle (licence), je n'ai pas forcément le temps ni l'opportunité de leur parler de mes recherches. C'est à partir du master que je commence à présenter mes travaux », raconte Florent Bresson, maître de conférences en sciences économiques. Lorsqu'il n'est pas face à ses élèves, cet enseignant travaille dans son bureau sur la définition d'outils de mesure de la pauvreté. Qu'ils soient maîtres de conférences (titulaires d'une thèse) ou professeurs des universités (titulaires d'une thèse et d'une



EXPÉRIMENTATION. Guy Lamarque, maître de conférences en électronique, expérimente des instruments permettant de contrôler les appareils en fonctionnement sur un système électronique.

HDR : habilitation à diriger des thèses), les enseignants-chercheurs doivent consacrer 800 heures par an à la préparation, la dispensation des cours et la correction des devoirs, et 800 heures supplémentaires, à leurs activités de recherche. Un emploi du temps en 50/50, « en théorie ». « Je donnais des cours seulement au début du premier semestre. Je consacrais donc 100 % de la fin de ce semestre à mes recherches », explique Florent Bresson.

Mais concrètement, que fait le chercheur ? Suivant les disciplines, les activités varient. Il y a d'abord les lectures « nombreuses », pour tous. Puis, les expérimentations, notamment en sciences.

Publier

Guy Lamarque, maître de conférences en électronique, élabore, par exemple, des instruments permettant de connaître les appareils en fonctionnement sur un système électronique. D'autres travaillent davantage sur l'observa-

tion. « Je vais régulièrement sur mon terrain de recherche, à la Nouvelle-Orléans, aux États-Unis, où j'étudie l'adaptation des littoraux à faible relief aux risques liés au changement climatique », détaille Jean-Marc Zaninetti, professeur de géographie.

Les chercheurs sont également tenus de valoriser leurs travaux, sous forme de conférences, d'interventions diverses, de publication d'ouvrages ou d'articles dans des revues scientifiques. ■

PARCOURS

« Mon projet : travailler avec les pays du Sud »

Juliette Ligault, 24 ans, est étudiante en deuxième année de master de géographie. Sa spécialité : territoires et développement durable dans les pays industrialisés et en émergence.



JULIETTE, étudiante en géographie

Il y a quelques années, je n'aurais jamais imaginé arriver jusqu'en master ! Je n'ai pas eu mon brevet des collèges, je me suis donc dirigée, par dépit, vers un bac pro secrétariat, à Poitiers. Je comptais poursuivre avec un BTS tourisme mais, avec mon bac pro, je n'ai pas été reçue. Deux langues vivantes étaient demandées. J'ai donc intégré une faculté d'espagnol, à Saint-Étienne. Je suis restée trois jours ! Il était trop dur de rattraper mon retard. Rapidement, je me suis réorientée. Pourquoi la géographie ? Car ça m'a toujours plus, j'ai eu 17 au Bac !



Je me suis vraiment investie à partir de la troisième année et moi voici,

maintenant, en master recherche, à Orléans. Cette année, je ne trouve pas la formation suffisamment spécifique, mais on a des projets intéressants. Au second semestre, je pars au Burkina-Faso faire mon mémoire. C'est une opportunité en or ! La recherche me plaît mais j'envie de m'inscrire dans un autre master, professionnel cette fois, l'année prochaine. Mon projet est de travailler avec les pays du Sud, mais je ne sais pas encore dans quel cadre ! ■

Connaissez-vous les activités de recherches de vos enseignants ?



MARION TANOU

20 ans, en deuxième année d'anglais. Je sais qu'ils font de la recherche car ils se présentent en début d'année et parce que sur l'ENT on peut voir qu'ils sont enseignants-chercheurs. Mais en licence, ils n'en parlent pas trop, je pense qu'ils en parlent plus en master recherche. Par contre, je ne sais pas vraiment ce que cela représente.



ADRIEN BEVELER

20 ans, en troisième année de mathématiques appliquées aux sciences économiques. Non, car ils ne nous en parlent pas directement. J'ai croisé certains professeurs en dehors des cours, dans leur bureau, et j'ai compris qu'ils faisaient de la recherche. Quand j'étais en Prépa, à Chartres, nos profs nous en parlaient beaucoup plus.



MARION DOMBARD

20 ans, en BUT qualité, logistique industrielle et organisation. On sait que certains de nos professeurs font de la recherche car ils nous le disent en début d'année. Ou alors ils nous en parlent, parfois, pour illustrer l'un de leurs cours. Mais on ne sait pas vraiment sur quel point leurs travaux de recherche.

CARREFOUR DES MÉTIERS ■ Aujourd'hui

Le carrefour des métiers, organisé par la faculté de droit, d'économie et de gestion, a lieu aujourd'hui. Au programme : une trentaine d'entreprises seront présentes pour rencontrer les étudiants à la recherche d'un stage, d'un emploi ou en quête d'informations pour affiner leur projet professionnel. Si certaines entreprises participent pour la première fois à cet événement (comme la ville de Meung-sur-Loire), d'autres renouvellent l'expérience (Orcodis, Randstad, avocats, notaires et autres juristes, représentants de l'armée et de la gendarmerie, etc.). Installés dans le hall Sully, près de la Bibliothèque universitaire de droit, d'économie et de gestion, les professionnels seront présents l'après-midi, entre 13 et 17 heures. ■

LE BOUILLON ■ Les rendez-vous à venir

Ce soir, jeudi 17 novembre, à 21 heures : concert de ska rock trad et reggae ska, avec Bpsylon (qui s'inscrit dans la ligne de groupes tels que Matmatah et Malikha) et Tayazabou (référence de la scène régionale gr-

ce à son reggae-ska endiablé accompagné de textes engagés. Les membres s'inspirent de Sinsemilla, Mister Gang, et Bob Marley). Ouverture des portes à 20 h 30. Tarifs : PAC : 6 euros/Réduit : 8 euros/Normal : 11 euros. Mardi 22 novembre, à 20 heures : ciné concert proposé par Radio Campus, avec « Le cabinet du docteur Caligari ». Il s'agit d'une création musicale de Two of us (H.A.K Lofi Records) réalisée sur le film de Robert Wiene. Tarifs : PAC : 3 euros/Normal : 6 euros.

Mercredi 23 novembre, à 17 h 30 : rencontre musicale avec les membres du groupe Danakil, nouveau phénomène du reggae français, engagé, roots et énérgique. Entrée gratuite.

Mercredi 23 novembre, à 20 h 30 : projection cinéma avec le film « Baisers volés », de François Truffaut, film français de 1968. Durées : 1 h 30. Entrée gratuite. ■

FÉDÉO ■ Un label pour les soirées

La Fédéo a récemment signé la charte nationale des soirées étudiantes responsables. Désormais, certaines soirées pourront être labellisées par l'organisme. Un gage de sérieux en terme de prévention.